



« L'Étoile », est enserrée dans un carcan d'échafaudages.

« L'Étoile » fait peau neuve au Chantier du Guip

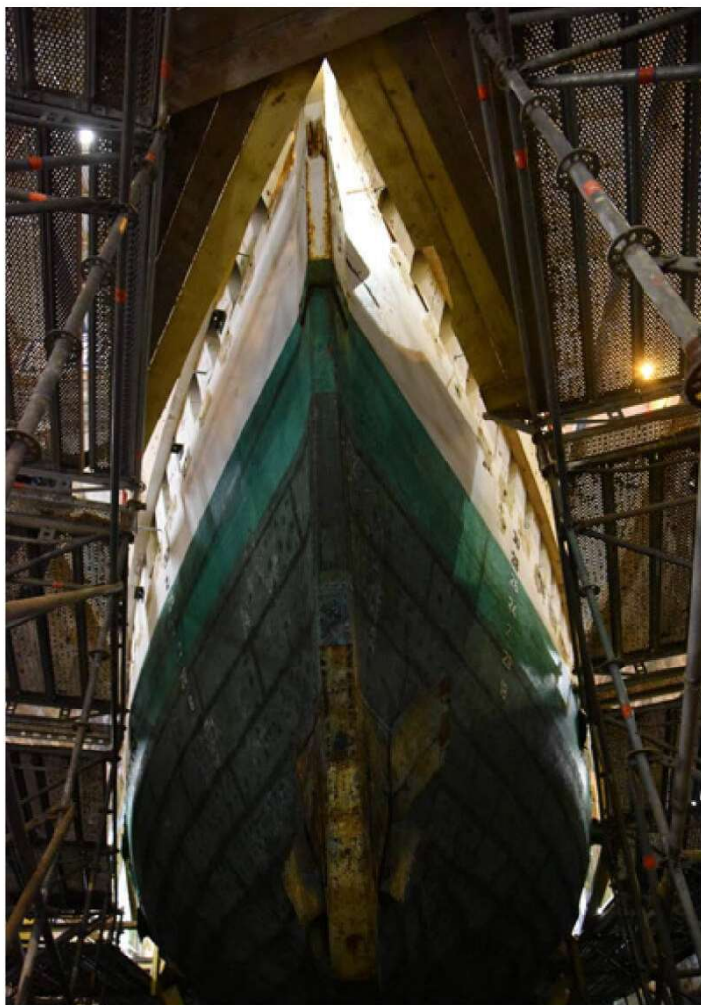
« L'Étoile », voilier-école de la Marine nationale, est en arrêt technique majeur à la base navale de Brest depuis fin novembre et jusqu'en mai, pour un chantier d'une ampleur inédite depuis 1975.

Dans la pénombre d'une alvéole de l'ancienne base sous-marine de Brest, entre la fumée de l'étuve, les échafaudages et le va-et-vient du pont roulant, la coque de bois dénudée de **L'Étoile** se dévoile pudiquement, vêtue d'un cocon de plateformes métalliques.

La vieille dame de 86 ans, construite à Fécamp, est au sec pour environ six mois. C'est la durée de son arrêt technique majeur, de fin novembre à mai. Un passage en revue tel qu'elle n'en avait pas connu depuis plus de 40 ans.

Au programme, le remplacement de ses préceintes, bordés renforcés qui composent la ceinture extérieure de la coque du navire – 37,50 mètres de long sur 7,40 de large. Cinq bordés de chaque bord sont remplacés, soit une quarantaine de pièces de bois de 10 mètres consacrés à la goélette à huniers de type paimpolaise. Des chênes, plusieurs fois centenaires. « Ce sont des merveilles de la nature, l'un de ces arbres avait été planté du temps de Colbert, pour la Marine nationale », souligne Yann Mauffret, patron du Chantier du Guip.

Dans la cale sèche, les équipes du Guip s'affairent à déliner les bordés de préceinte, les passent à l'étuve, les placent sur la coque encore chaude pour leur donner la courbe parfaite, réajustent, peignent... La pelle de safran sera aussi changée, ainsi que le mât de hune. « Elle a été calée très haut sur les tins, à 1,75 mètre, pour que l'on puisse descendre le gouvernail de cette merveille à la forme tulipée », décrit Yann Mauffret. Les œuvres vives ne sont pas visitées, protégées par des plaques de cuivre, antifouling de l'époque.



Les œuvres vives, protégées par des plaques de cuivre, ne sont pas visitées.



Pour remplacer les bordés de préceinte, la coque est dénudée.



Le chêne des bordés neufs est déligné par les charpentiers du chantier.

Mais cet emblématique travail du bois n'est pas le seul enjeu de l'arrêt technique sur le bâtiment A 649 de la Marine. Il comporte aussi la révision de la ligne d'arbre, la visite du moteur, le démontage de la salle des machines... Cette partie du chantier, tout ce qui ne concerne pas directement le bois, est assurée par Navtis, partenaire du Guip.

En effet, pour la troisième fois consécutive, le groupement brestois regroupant Navtis et le Chantier du Guip a remporté, en 2016, le contrat de maintien en condition opérationnelle (MCO) des voiliers et embarcations bois de la Marine nationale, pour neuf bâtiments pendant quatre ans. Un marché d'une valeur totale de 4,4 millions d'euros. Ce gros contrat comprend entre autres les vedettes des autorités, mais les pièces maîtresses que sont la **Belle-Poule** et **L'Étoile** représentent un quart du budget total.

Le chantier de **L'Étoile** représente environ 10 000 heures de travail et implique près de quarante personnes entre les deux chantiers, les marins du bord et les sous-traitants comme la voilerie Incidences. Basée à Brest, cette entreprise est en charge des parures de voiles, toutes sur me-

sure pour les 450 m² de surface de voilure. S'appuyer sur cet atelier pour **L'Étoile** et les huit autres navires du marché, « ça permet de conserver un savoir-faire de voilerie traditionnelle qui disparaît », assure Yann Mauffret. ■

Lucie LAUTRÉDOU



Yann Mauffret, patron du Chantier du Guip.

Entretien

Les chasseurs de mines tripartites et les navires en bois de la Marine sont les deux types de navires entretenus au Chantier du Guip.

164

C'est le nombre de poulies du navire **L'Étoile**, également entretenues à l'occasion de l'arrêt.

1932

C'est l'année de mise en service de **L'Étoile**, mais aussi de son sister-ship, la **Belle-Poule**. Ce navire a été mis en service le 20 juillet 1932 et numéroté A 650.